

KTsens 4.5 : Histoire de la théologie de l'Eucharistie

I : L'âge des Pères de l'Église

La Didaché (entre 70 et 90 ap. JC) : « Le jour du Seigneur, assemblez-vous pour la fraction du pain et l'eucharistie, après avoir d'abord confessé vos **péchés pour que votre sacrifice soit pur**. [...] **Ce sacrifice est bien en effet** celui dont a parlé le Seigneur : « Qu'en tout lieu et en tout temps on m'offre un sacrifice pur, car je suis le grand roi, dit le Seigneur, et merveilleux est mon nom chez les nations ».

St Clément de Rome (*1^{ère} épître aux Corinthiens*, 90 ap. JC) : « Dieu nous a prescrit de nous acquitter des offrandes et du culte [...] Ce n'est pas partout, frères, **qu'on offre le sacrifice perpétuel, mais sur l'autel** [...] Les évêques et les presbytres, assistés des diacres, présentent à Dieu les offrandes avec une piété irréprochable. »

St Ignace d'Antioche (*Lettres*, 110 ap. JC) : « Ayez donc soin de ne participer qu'à une seule eucharistie ; **car il n'y a qu'une seule chair de Notre Seigneur Jésus-Christ, et un seul calice pour nous unir en son sang**, un seul autel comme un seul évêque avec le presbyterium et les diacres »...

St Ambroise de Milan (*Des Mystères*, vers 375) : « Tu sais donc que **le pain est changé au Corps du Christ**, et qu'on met du vin et de l'eau dans le calice, mais que la consécration opérée par la parole céleste **en fait du sang**. [...] Avant qu'on les consacre, c'est du pain, mais dès que surviennent **les paroles du Christ**, c'est le corps du Christ. Avant les paroles du Christ, le calice est rempli de vin et d'eau, mais dès que **les paroles du Christ ont agi, cela devient du sang**, qui a racheté le peuple ».

St Jean Chrysostome (*Lettre aux Hébreux*, vers 390) : « Nous offrons toujours le même Agneau, non pas l'un aujourd'hui et un autre demain, mais toujours le même. Pour cette raison, **il n'y a toujours qu'un seul sacrifice. Maintenant encore, nous offrons la victime qui fut alors offerte et qui ne se consumera jamais** ».

Théodore de Mopsuète (*Homélie Catéchétiques*, 392) : « Remarquons que le Seigneur dit sur le pain, non pas : « **ceci est le symbole de mon corps** », mais : « **Ceci est mon corps** ». Et sur le calice il ne dit pas non plus : « ceci est le symbole de mon sang », mais : « ceci est mon sang ». Il voulait en effet que nous regardions ces éléments, une fois qu'ils ont reçu la grâce et que l'Esprit les a touchés, non comme des matières ordinaires, mais comme son corps et son sang ».

II : L'enseignement du Concile de Trente

Sur la Présence réelle : 13^e session du Concile, en 1551 :

1. Si quelqu'un dit que dans le très saint sacrement de l'eucharistie ne sont pas contenus vraiment, réellement et substantiellement le Corps et le Sang en même temps que l'âme et la divinité de notre Seigneur Jésus Christ et, en conséquence, le Christ tout entier, mais dit qu'ils n'y sont qu'en tant que dans un signe ou en figure ou virtuellement qu'il soit anathème.

2. Si quelqu'un dit que, dans le très saint sacrement de l'eucharistie, la substance du pain et du vin demeure avec le Corps et le Sang de notre Seigneur Jésus Christ, et s'il nie ce changement admirable et unique de toute la substance du pain en son Corps et de toute la substance du vin en son Sang, alors que demeurent les espèces du pain et du vin, **changement que l'Eglise catholique appelle d'une manière très appropriée transsubstantiation** : qu'il soit anathème.

4. Si quelqu'un dit que, une fois achevée la consécration, le Corps et le Sang de notre Seigneur Jésus Christ ne sont pas dans l'admirable sacrement de l'eucharistie, **mais seulement quand on en use en le recevant**, et que le vrai Corps du Seigneur ne demeure pas dans les hosties ou les parcelles consacrées qui sont gardées ou restent après la communion : qu'il soit anathème.

6. Si quelqu'un dit que, dans le saint sacrement de l'eucharistie, le Christ, Fils unique de Dieu, ne doit pas être adoré d'un culte de latrie, même extérieur et que, en conséquence, il ne doit pas être vénéré par une célébration festive particulière, ni être porté solennellement en procession selon le rite ou la coutume

louables et universels de la sainte Eglise, ni être proposé publiquement à l'adoration du peuple, ceux qui l'adorent étant des idolâtres : qu'il soit anathème.

Sur le sacrifice de la Messe : 22^{ème} session, en 1562 :

Sans doute, lui, notre Dieu et Seigneur, allait-il s'offrir lui-même une fois pour toutes à Dieu le Père sur l'autel de la croix par sa mort afin de réaliser pour eux (là même) une Rédemption éternelle. Cependant, parce qu'il ne fallait pas que son sacerdoce fût éteint par la mort, lors de la dernière Cène, "la nuit où il fut livré", **il voulut laisser à l'Eglise, son épouse bien-aimée, un sacrifice qui soit visible (comme l'exige la nature humaine)**. Par-là serait re-présenté le sacrifice sanglant qui devait s'accomplir une fois pour toutes sur la croix, le souvenir en demeurerait jusqu'à la fin du monde, et sa vertu salutaire serait appliquée à la rémission de ces péchés que nous commentons chaque jour.

Parce que, dans ce divin sacrifice qui s'accomplit à la messe, **ce même Christ** est contenu et immolé de **manière non sanglante**, lui qui s'est offert une fois pour toutes de manière sanglante sur l'autel de la croix, le saint concile enseigne que ce sacrifice est vraiment **propitiatoire**. Apaisé par l'oblation de ce sacrifice, le Seigneur, en accordant la grâce et le don de la pénitence, remet les crimes et les péchés, même ceux qui sont énormes. C'est, en effet, une seule et même victime, c'est le même qui, s'offrant maintenant par le ministère des prêtres, s'est offert alors lui-même sur la croix, **la manière de s'offrir** étant seule différente.

III : Le Magistère récent

Paul VI, *Mysterium Fidei*, 1965 : Afin de parer à tout malentendu concernant ce mode de présence supérieur aux lois naturelles et qui dans son genre constitue le plus grand des miracles (51) il faut écouter avec docilité la voix de l'Église dans son enseignement et sa prière. Or cette voix, qui ne cesse de faire écho à la voix du Christ, **nous assure que le Christ ne se rend présent dans ce Sacrement que par la conversion de toute la substance du pain au corps du Christ et de toute la substance du vin au sang du Christ; conversion singulière et merveilleuse, que l'Eglise Catholique dénomme en toute justesse et propriété de terme *transsubstantiation***.(52) Celle-ci accomplit, les espèces du pain et du vin acquièrent sans doute une nouvelle signification et une fin nouvelle puisqu'il n'y a plus le pain ordinaire et la boisson ordinaire, mais le signe d'une chose sacrée et le signe d'un aliment spirituel; mais les espèces tiennent cette signification et cette finalité nouvelles **du fait qu'elles portent une réalité nouvelle, que nous appelons à bon droit *ontologique***.

En effet, sous les espèces dont nous parlons, il n'y a plus ce qui s'y trouvait auparavant, mais quelque chose de tout différent; et cela non seulement en dépendance du jugement que porte la foi de l'Église, mais **par le fait de la réalité objective elle-même; car une fois la nature ou substance du pain et du vin changée en corps et sang du Christ, il ne subsiste du pain et du vin rien que les seules espèces, sous lesquelles le Christ tout entier est présent en sa réalité physique, et même corporelle, bien que selon un mode de présence différent de celui selon lequel les corps occupent tel ou tel endroit**.

Jean-Paul II, *Ecclesia de Eucharistia* : « Comment ne pas admirer les exposés doctrinaux des décrets sur la Sainte Eucharistie et sur le Saint Sacrifice de la Messe promulgués par le Concile de Trente ? Au cours des siècles qui ont suivi, ces pages ont guidé la théologie aussi bien que la catéchèse, et elles sont encore une référence dogmatique pour le renouveau continu et pour la croissance du peuple de Dieu dans la foi et l'amour envers l'Eucharistie. [...] Parfois, se fait jour une compréhension très réductrice du Mystère eucharistique. Privé de sa valeur sacrificielle, il est vécu comme s'il n'allait pas au-delà du sens et de la valeur d'une rencontre conviviale et fraternelle. [...] L'Église vit continuellement du sacrifice rédempteur, et elle y accède non seulement par un simple souvenir, plein de foi, mais par un contact actuel, car ce sacrifice se rend présent, se perpétuant sacramentellement, dans chaque communauté qui l'offre par les mains du ministre consacré. [...] En vertu de son rapport étroit avec le sacrifice du Golgotha, l'Eucharistie est un sacrifice au sens propre. En donnant son sacrifice à l'Église, le Christ a voulu également faire sien le sacrifice spirituel de l'Église, appelée à s'offrir aussi elle-même en même temps que le sacrifice du Christ. Tel est l'enseignement du Concile Vatican II concernant tous les fidèles : « participant au Sacrifice eucharistique, source et sommet de toute la vie chrétienne, ils offrent à Dieu la victime divine, et s'offrent eux-même avec elle ».